La vie du fameux Gargantuas, le plus terrible

A Lille

[ca. 1740]

Reel: 89 Title: 8

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI89.08

Control Number: AER-9994
OCLC Number : 02924065
Call Number : W PN970.F7 VIEG1x
Title : La vie du fameux Gargantuas, le plus terrible géant qui ait jamais paru sur la terre : traduction nouvelle, dressée sur un ancien manuscript, qui s'est trouvé dans la bibliothèque du Grand Mogol.
Imprint : A Lille : Chez Mme. Ve. Dumortier, [ca. 1740]
Format : 40 p. ; 17 cm.
Note : Attributed to Rabelais.
Subject : Gargantua (Legendary character)
Subject : Giants France Folklore.
Subject : Chapbooks, French.
Added Entry : Rabelais, François, ca. 1490-1553? Gargantua.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 1/3/95
Camera Operator: AR

LA VIE
DU FAMEUX
GARGANTUAS,
LE PLUS
TERRIBLE GÉANT
QUI AIT JAMAIS PARU
SUR LA TERRE.

Traduction nouvelle, dressée sur un ancien manuscrit, qui s'est trouvé dans la bibliothèque du Grand Magol.



A LILLE,
Chez Mme. Ve. DUMORTIER, Imprim.-Lib., rue des Manneliers.

LA VIE
DU FAMEUX
GARGANTUAS.

Quels étoient les parens de Gargantuas.

LES Géans qu'on nous fait voir toutes les années à la foire de Saint-Germain, n'auroient été que de fort petits Nains, en comparaison de tous ces rédoutables Géans qui faisoient autrefois trembler la terre : leur force étoit si prodigieuse, qu'il leur fut aisé d'entasser les montagnes les unes sur les autres, et leur ambition alla jusqu'à vouloir être des augustes Dieux qui étoient dans le Ciel, et sans doute qu'ils eussent réussi, si Jupiter, en écrasant avec sa foudre leurs têtes criminelles, n'eût éteint dans leur sang la passion qu'ils avoient de se rendre les maîtres absolu du ciel et de la terre.

Briarée, le plus recommandable de ces Géans, fut le père de l'illustre Gargantuas, dont nous allons décrire l'histoire. Ce père infortuné n'eut pas la consolation de voir son cher fils, dont la grandeur extraordinaire et les actions héroïques eussent eu de quoi le faire mourir de plaisir : ce gage de son amour étoit encore dans le sein de sa femme Gargantine, lorsqu'il se ligua avec les autres pour détrôner les Dieux, et Gargantuas enfin ne vit la lumière que trois mois après que son père eût perdu la sienne.

Une heure avant la naissance de l'invincible Gargantuas, la géante Gargantine sa mère eut un songe qui fut comme un présage assuré de la future gran-

deur du fils qu'elle avoit encore dans ses entrailles, son imagination fut tout d'un coup frappée d'un coup de tonnerre si épouvantable, qu'elle crut ne pouvoir provenir que du bouleversement entier de toute la nature. Cela présageoit les éclats du tonnerre qui sortiroient de la bouche de son fils toutes les fois qu'il parleroit avec un peu d'émotion : sa voix alors étoit si aigre, qu'il se faisoit entendre de dix lieues, et pour ajouter foi à cet vérité, il suffit de dire qu'il rendoit sourds la plûpart de ceux à qui il parloit, avec quelque sorte d'emportement. Ce songe fut suivi d'un autre qui ne lui causoit pas moins d'admiration ; elle crut voir en ce moment une infinité d'animaux de plusieurs espèces, se signaler pour déchirer un lion d'une grandeur et d'une force prodigieuse. Cette vision fut comme une image de la victoire de son fils, (qui causoit tous ces songes) qu'il remporta dans une forêt sur plus de mille bêtes sauvages, qui, s'étant jointes ensemble pour le dévorer, furent elles-mêmes taillées en pièces, ainsi qu'on le verra dans la suite de son histoire.

Naissance de Gargantuas.

TOutes ces visions furent interrompues par un grand coup de pied que donna Gargantuas dans le ventre de sa mère ; la pauvre Gargantine en ressentit une douleur mortelle, et peut-être même qu'elle eût expiré sur-le-champ si elle n'eût eu un prompt secours de ses domestiques, qui étant accourus en foule pour savoir la cause du grand cri dont elle avoit fait retentir toute la maison, se disposoient à lui donner tout le soulagement qu'elle en pouvoit espérer dans une semblable occasion. Quelques momens après, il se fit une espèce de combat dans ses entrailles : tout étoit dans le désordre et elle souffroit pendant ce temps des maux qu'il seroit difficile d'exprimer. Elle n'eut pas de peine à s'appercevoir qu'elle étoit au point d'accou-

cher : ainsi elle commanda qu'on allât promptement chercher la fameuse Brindanoche, dont les autres Géantes se servoient dans leurs couches, et dont elle-même s'étoit autrefois parfaitement bien trouvée. Cependant le mal d'enfant se faisoit sentir avec plus de violence que jamais ; la pauvre Gargantine étoit à chaque moment dans des convulsions dont il sembloit qu'elle ne pût revenir ; mais enfin le mal cessa, l'enfant dont la mère souhaitoit avec tant de passion d'être déchargée, commença à respirer un air plus libre ; il voit la lumière, la sage femme qui étoit déjà arrivée, le reçoit avec joie entre ses bras. O Dieu ! quel terrible enfant, s'écria-t-elle ; mais par un étrange malheur, en disant ces paroles, elle tomba tout de son long avec l'enfant dont elle ne pu soutenir le poids. Sa chûte fut si rude qu'elle se démit une cuisse, et le petit Gargantuas, qui avoit donné du nez contre terre, poussa de si étranges cris, que cela seul fut capable de briser en mille morceaux toutes les vîtres qui étoient dans la maison. On releva aussi-tôt l'enfant que la sage-femme. Un Géant eut l'honneur de pouvoir seul relever celle-ci : mais il en fallut quatre, encore étoient-ils des plus forts, pour relever le petit Gargantuas.

On lui avoit préparé un berceau qui avoit six toises de long, et une toise et demie de large ; mais s'étant trouvé de moitié trop court et trop étroit, on lui en dressa promptement un autre où on le mit proprement, sans rien épargner de tout ce qui pouvoit le faire dormir à son aise. Une si heureuse naissance s'étant répandue par toute la ville, on vit dans un instant la maison remplie de gens curieux qui paroissoient également surpris de voir un enfant des plus gros et des plus grands qu'ait jamais produit la race des Géans. En effet sa tête étoit aussi grosse qu'un tonneau de quatre muids, et ses fesses étoient plus épaisses et plus larges que deux meules

de moulin, si bien que le petit poupon ressembloit plutôt à un Géant de trente-cinq à quarante ans, qu'à un enfant qui vient de naître; et dans cet état, il eut de quoi inspirer la terreur aux plus résolus et aux plus déterminés.

La joie que tout le monde eut de la naissance de Gargantuas.

LA plûpart de ceux qui étoient venus voir ce prodigieux enfant, étoient les restes malheureux de ces pères infortunés que la foudre de Jupiter avoit réduits en poudre: il s'en trouva même d'assez impies pour dire que cet enfant, qu'ils ne pouvoient assez admirer, les vengeroit un jour du sang que le plus grand des dieux venoit de répandre dans la personne de leurs parens; ils ajoutèrent insolemment que si les hommes avoient été jusqu'alors soumis à l'empire des dieux, ceux-ci ne manqueroient pas de se voir à leur tour soumis à l'empire de Gargantuas. Ils avoient conçu une si haute estime de lui, qu'ils croyoient que la foudre même de Jupiter ne seroit pas capable de l'abattre. On fait aussitôt mille sortilèges sur son berceau, sur lequel on répand les plus agréables parfums; on donne mille bénédictions à l'enfant aussi-bien qu'à la mère qui l'a mis au monde. La joie que chacun en a est trop grande, pour qu'on ne la fasse pas éclater: chacun oublia en ce moment ses chagrins et ses peines; on rit, on chante, on bat des mains, on danse à l'entour du berceau; il se fait un grand bruit dans la chambre où repose tranquillement le poupon, il vient à s'éveiller, il se met à pleurer. Les premiers cris qu'ils poussa imprimèrent une si grande frayeur dans l'esprit de ceux qui étoient autour de lui, qu'ils pensèrent que la maison alloit tomber sur eux, ils se sauvèrent avec beaucoup de précipitation; mais par un étrange malheur le plancher vint à s'enfoncer, ils tombèrent alors pêle-mêle les uns sur les

autres, et en tombant l'un s'écrasa la tête, l'autre se fracassa entiérement les cuisses et les jambes, d'autres se trouvèrent accablés sous les ruines de la maison; de sorte que cette chûte causa la mort à plus de soixante personnes, parmi lesquelles se trouvèrent enveloppés plusieurs géans, qui, un peuauparavant, avoient parlé des dieux avec un peu trop de mépris, et l'on ne manqua pas d'attribuer ce malheur à l'extrême impiété qu'ils avoient fait paroître dans leurs paroles. Gargantine, qui étoit dans une chambre voisine, ayant ouï ce désordre, se leva en sursaut, et courut toute épleurée vers le lieu où étoit son cher fils qu'elle croyoit avoir perdu pour toujours; mais qu'elle fut sa surprise, mêlée d'une joie la plus grande qu'on ait jamais ressentie, lorsqu'elle le vit paisiblement endormi dans son berceau miraculeusement suspendu en l'air, soutenu seulement par une main invisible qui le tenoit tous sa protection! Les dieux, qui voyoient dans cet enfant de grandes dispositions pour être un jour le plus grand homme du monde, voulurent faire ce prodige en sa faveur, afin que leur extrême bonté éclatât dans cette action aussi-bien que cette souveraine puissance. Cependant il falloit mettre le petit Gargantuas en lieu de sûreté, car dans l'état où il se trouvoit alors, il couroit tout sujet de craindre pour sa vie; mais pour le tirer du danger où il sembloit être continuellement exposé, il fallut bien plus de machines qu'on en avoit à l'observatoire, et ce ne fut qu'à force de bras qu'on le mit dans une chambre qui étoit déjà préparée, où sa mère, qui étoit comme ravie en extase, alloit très-souvent lui prodiguer les plus tendres attachemens.

Des nourrices qu'on donne à Gargantuas, et de la bouillie qu'on lui donnoit par jour.

TOutes choses étant ainsi appaisées, on ne songea qu'à prendre soin du petit poupon, on lui

donna d'abord une demi-douzaine de nourrices, dont cinq étoient des plus fameuses géantes qu'on eût vu depuis long-temps, et la sixième qu'on nommoit Madame Lavallée, n'étoit pas à la vérité comparable à celles-là en grandeur de corps, quoiqu'elle fût d'assez belle taille; mais en revanche elle avoit la réputation d'avoir un bon lait et en quantité; elle passoit pour la femme la plus propre pour bien élever les nourrissons. Ces six nourrices étoient uniquement occupées à donner à tetter à l'enfant que Gargantine leur avoit confié; leurs heures étoient réglées comme un papier de musique, et l'on peut dire à leur louange qu'elle faisoit également leur devoir; mais n'ayant pu suffire plus de quinze jours à un si pénible emploi, on jugea qu'il seroit à propos d'ajouter une douzaine de nourrices à ces six premières; trois semaines après on en prit dix-huit autres, si bien que dans moins de deux mois, Gargantuas eut trois douzaines de nourrices; bien qu'elles fussent en si grand nombre, et que la plûpart fussent géantes de la première espèce, elles ne laissèrent pas d'être bientôt épuisées, de sorte qu'il fallut songer à lui donner de nouvelles nourrices; ainsi, outre les trois douzaines qui lui donnoient encore à tetter, on lui en choisit encore une douzaine, et à peine pouvoient-elles toutes ensemble empêcher l'enfant de pleurer et de se plaindre, car après leur avoir sucé jusqu'à la dernière goutte de leur lait, il sembloit encore vouloir dévorer le tetton qui l'avoit produit. Rien n'étoit capable de le rassasier; on étoit sur le point de faire venir de nouvelles nourrices, lorsqu'on s'avisa de faire de grandes et terribles bouillies.

La chose réussit heureusement telle qu'on l'avoit espéré; le petit Gargantuas n'étoit pas si glouton qu'auparavant, et après avoir mangé trente-cinq à

quarante quintaux de bouillie, il attendoit avec moins d'impatience le régal que lui portoient les nourrices : de sorte qu'on sut, par cette adresse, s'exempter d'en faire venir un plus grand nombre.

On voit cependant qu'il n'eût jamais au-delà de cinq douzaines de nourrices, quoique certains médisans ayent prétendu qu'il en avoit eu jusqu'à quinze mille cinq cens, ce qui est une imposture manifeste, que les ennemis de sa gloire ont malicieusement inventé pour ternir sa réputation ; pour les convaincre entiérement que ce n'est que pure calomnie, on n'a qu'à lire les Annales du Grand Mogol, où il se trouve qu'à la vérité le petit Gargantuas mangeoit par jour six grandes chaudières de bouillie, dont la moindre étoit beaucoup plus grande que celle qu'on voit à l'Hôtel des Invalides à Paris, mais qu'il n'eût jamais au-delà de cinq douzaines de nourrices. Voilà ce que portent les Annales auxquelles il me semble qu'on doit ajouter foi, à moins qu'on ne soit entiérement dépourvu de raison.

Gargantuas n'ayant encore que six mois, avale une de ses nourrices.

LEs mêmes Annales font mention d'une chose qui me paroît digne d'être rapportée en cet endroit. On vient de voir, disent-elles, une chose qui paroîtra incroyable aux siécles à venir. Gargantuas, fils de Briarée, l'un des fameux géans qui vouloient soumettre les dieux à leur empire, n'étant encore âgé que de six mois, avala une de ses nourrices qui venoit pour lui donner à tetter, aussi facilement qu'il eût avalé un œuf frais, et le lendemain on trouva cette pauvre nourrice étouffée parmi les langes, au grand étonnement de tout le monde.

La chose est trop remarquable d'elle-même pour n'en pas rapporter ici toutes les particularités : voici donc comme elle se passa. Un jour qu'on avoit ou-

blié de donner au petit Gargantuas la bouillie dont on avoit soin de le farcir avant que de lui donner à tetter, la pauvre Madame Lavallée, dont nous avons ci-devant parlé, ne manqua pas à son ordinaire de se rendre auprès de son enfant sur les onze heures du matin pour lui offrir son tetton; s'étant approchée du berçeau, elle s'abaissa pour donner un baiser au petit poupon; mais lui, qui enrageoit de faim, ouvrit sa bouche effroyable, et prenant sa nourrice avec ses mains, il la fourre dans sa bouche, où la tête ne fut pas plutôt entrée, qu'elle se vit toute vive ensevelie dans son ventre.

L'heure du dîner étant arrivé, on fut fort surpris de ne pas voir Madame Lavallée parmi les autres nourrices : on la cherche par toute la maison, on s'informe si elle n'est pas sortie; mais la pauvre femme étoit trop bien enfermée pour pouvoir en sortir. On la cherche où elle n'étoit pas, et on n'eut jamais cru la trouver où elle étoit véritablement; mais enfin on la trouva lorsqu'on y pensoit le moins : la géante Iximène, en voulant le lendemain emmailloter l'enfant, trouva parmi les langes cette pauvre nourrice; elle poussa à l'instant un grand cri, qui frappa les oreilles de tous ceux qui étoient dans la maison; mais quelle fut la surprise des uns et des autres, lorsqu'ils virent la pauvre Madame Lavallée étendue tout de son long dans les langes de son nourrisson! Cette vue eut de quoi remplir d'admiration et d'étonnement : personne ne pouvoit comprendre qu'un enfant de six mois eût le gosier assez large pour avaler sa propre nourrice, et on étoit encore plus surpris de voir qu'il l'eût rendue aussi facilement qu'il l'eût avalée. Cet accident causa une telle épouvante dans tous les esprits, qu'il ne se trouva plus aucune nourrice qui osât donner à tetter à un tel nourrisson, la crainte que chacun avoit de tomber entre ses mains,

éloignoit le plus hardi auprès de sa personne, et lorsqu'on lui donnoit la bouillie, on avoit pris cette précaution de lui présenter au bout d'une pelle longue de quatre toises; comme il ne tettoit plus, il fallut lui faire ample bouillie; ainsi, outre les six chaudières qu'on lui faisoit tous les jours, on fut encore obligé, pour l'empêcher de pleurer, de lui en faire six autres. C'est ainsi qu'il fut nourri pendant quatre mois. Au bout de ce temps, ayant pour lors dix mois accomplis, il commença à marcher : on lui fit une robe où il entra six cent soixante-quatre aunes d'une étoffe qui avoit une aune et demie de large : le poupon croissoit cependant à vue d'œil, il ne restoit point dans le pays aucun géant qui lui fut comparable en grandeur de corps; il commença à parler au bout de dix-huit mois, et il n'eût pas plutôt atteint l'âge de trois ans, qu'il montra une si grande maturité d'esprit et de bon sens, qu'on eût dit qu'il en avoit cinquante.

On donne plusieurs Maîtres à Gargantuas, qui font tous une fin tragique.

GArgantine, qui n'avoit des yeux que pour son cher Gargantuas, n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer à son éducation : elle eut donc soin, dès l'âge de quatre ans, de l'envoyer à l'école, où il fit en fort peu de temps de très-grands progrès, de sorte qu'on assure qu'en moins de deux ans et demi il sut non-seulement lire et écrire, mais même il entendoit parfaitement le grec, le latin, l'allemand et le gascon qu'il préféroit à toutes les autres langues; il avoit une disposition merveilleuse pour toutes les sciences, qu'il cultiva avec beaucoup de soin le reste de sa vie.

L'inclination qu'il avoit pour les belles-lettres, ne l'empêcha pas de se montrer capable de toutes les friponneries auxquelles les écoliers, qui ont de la vivacité, se laissent ordinairement entraîner, et il

ne se passoit presque point de jour où il ne fit quelque pièce, tantôt à quelqu'un de ses camarades, tantôt à ses maîtres.

Un jour, s'étant présenté sans avoir étudié ses leçons, son maître, pour le punir de sa paresse, eut assez d'audace de lui vouloir donner le fouet : A qui croyez-vous parler, monsieur le docteur? A vous-même, lui répondit le maître : à moi? oui, à vous. Vous êtes un plaisant animal, lui dit alors Gargantuas, qui ne pouvant plus se contenir, empoigna le pauvre pédagogue par le milieu du corps, et le fit voler par-dessus les couvertures bien plus vîte que s'il avoit eu des ailes.

Gargantuas résolut alors d'apprendre à danser, à faire des armes et à jouer des instrumens; il commença par la danse; il fit venir un maître qui étoit le plus habile dans l'exercice; il n'eut pas de peine à apprendre les premiers pas, mais il se trouva fort embarrassé lorsqu'il fut question de mettre en usage toutes les délicatesses de cet art: la grandeur de son corps ne lui permettoit pas de s'accoutumer à ces tours de souplesse dont le maîtres lui donnoit à chaque moment de si beaux exemples : il faisoit des sauts à perte de vue, mais on n'y remarquoit pas ces agréables élancemens qui en font toute la beauté. Le maître cependant ne laissoit pas de le louer beaucoup pour l'encourager par-là à l'avoir plus longtemps pour écolier; tantôt il lui montroit une chose, et tantôt il lui montroit une autre, et toujours il avoit pour lui quelque louange toute prête, dont les maîtres ne furent jamais avares pour les écoliers opulens. Un jour il vouloit lui montrer à faire des sauts en arrière, et après lui avoir fait voir comme il les devoit faire, par plusieurs sauts de cette nature, que le maître fit sur-le-champ pour lui en donner une plus juste idée, Gargantuas en fit un à son exemple : ce pauvre maître s'étant

malheureusement trouvé derrière lui, il reçut un si terrible coup qu'il fut porté aussi vîte qu'une balle de mousquet contre une muraille qui étoit à plus de quinze pas au-delà, où il se brisa le corps en plus de mille morceaux.

Il se dégoûta dès ce moment de la danse, et au lieu de cet exercice, il lui prit envie d'apprendre celui de faire des armes. Un maître de ce caractère présenta aussitôt, qui lui promit de lui montrer en fort peu de temps tout ce qu'il faut observer pour tuer proprement un homme, et pour empêcher d'en être tué. Il lui tint parole, et l'Escrimeur fit voir qu'il n'avoit rien dit qu'il ne fut très-vrai; car prenant les mains de son écolier, lui fit comprendre en peu de mots ce que c'est qu'une tierce, et ce que c'est qu'une quarte; et pour s'éclaircir si Gargantuas avoit bien compris ce qu'il venoit de lui dire, il lui dit de lui pousser une botte, Gargantuas n'y manqua pas, il la lui poussa si rude que son plastron entra avec le fleuret dans son estomac, et il le vit du premier coup étendu sur le carreau. Ne suis-je pas bien fou, dit alors Gargantuas en lui-même, de vouloir apprendre à faire des armes, dont les lâches et les foibles ont besoin d'être instruits? ai-je peur que quelque bretteur soit assez hardi de venir m'insulter dans les rues, ou dois-je craindre que quelque filou, soutenu par plusieurs autres, ne viennent m'enlever mon manteau? Ne suis-je pas d'une taille à renverser d'un coup de poing tous les bretteurs et tous les filoux qui sont dans Paris? ce seroit donc folie à moi de songer à me rendre habile dans une chose où la force, qui ne me manque pas, est seulement nécessaire.

Gargantuas, ayant ainsi congédié ses maîtres, résolut d'apprendre à jouer des instrumens pour lesquels il avoit beaucoup d'inclination. Il fit pour cela assembler des maîtres de toutes sortes d'ins-

trumens, afin de savoir d'eux par où il devoit commencer. Le maître de violon dit hautement qu'il ne pouvoit se dispenser d'apprendre à manier l'archet, s'il vouloit se rendre habile à jouer des instrumens; les autres maîtres ne purent souffrir une pareille gasconnade, en lui donnant chacun une chiquenaude, commencèrent à faire des éloges des instrumens dont ils faisoient profession; celui-ci élevoit jusqu'au ciel le doux charme de son clavessin; celui-là n'avoit des yeux et des oreilles que pour l'agrément de son épinette, et cet autre ne trouvoit pas de termes assez forts pour exagérer les douceurs de la guitarre, qu'il préféroit à tous les autres instrumens. Gargantuas voyant qu'ils ne pouvoient pas s'accorder ensemble, se crut obligé de faire leur accommodement en les renvoyant chacun dans leur maison.

Un maître de musique qui, pendant cette dispute, s'étoit caché dans un coin de la chambre, se présenta à Gargantuas, dès qu'il vît que les instrumentaires étoient partis; celui-ci, tout pénétré de son savoir, commença son complimont par des invectives et des injures qu'il vomit contre ces pauvres malheureux; ils veulent, dit-il, vous apprendre à jouer des instrumens, et ils ne savent pas un mot de musique; une pareille insolence ne mériteroit-elle pas cent coups d'étrivières? Si vous me croyez, Monsieur, poursuivit-il, vous commencerez par apprendre la musique, avec elle vous viendrez à bout de tout, et sans elle vous ne devez point vous attendre de pouvoir jamais acquérir la moindre connoissance. Gargantuas s'étant laissé persuader par tous ces beaux discours, lui accorda son consentement pour apprendre cette science dont il faisoit tant de cas: ce maître lui donna aussitôt une idée générale, il lui fit comprendre que les différens tons qui frappent si agréablement nos

oreilles, tirent directement leur origine de ceux-ci ; *Ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *etc.* Si bien que la musique, lui dit-il, ne consiste que dans la combinaison de ses différens tons, qu'il entonna tout de suite d'une manière fort agréable : après avoir répété deux ou trois fois la même chose, il dit à son écolier d'en faire de même. Gargantuas, qui avoit fort bien compris que les tons qui se succèdent les uns aux autres, sont d'un degré plus fort et plus aigu que ceux qui les ont précédé, commença en cette manière : Ut, re, mi, fa, sol, la, si, ut. Ce pauvre maître, qui n'avoit jamais ouï un tintamarre si effroyable, se boucha promptement les oreilles pour n'être point entiérement accablé par le bruit d'une telle musique ; mais cette précaution ne lui servit de rien, et il ne pût point empêcher que le tympan de ses oreilles ne crevât au bruit que fit Gargantuas en entonnant les trois dernières notes. Il fit alors un bruit si épouvantable qu'on eût dit que c'étoit Jupiter lui-même qui le causoit, armé de sa foudre ; le pauvre maître de musique reconnut aussitôt le changement qui s'étoit fait dans ses oreilles, il en témoigna son chagrin à son disciple, je pense, lui dit-il, que je suis devenu sourd, il faut bien que cela soit ainsi, ajouta-t-il, puisque je ne peux pas même entendre les paroles qui sortent de ma bouche. Pour m'éclaircir entiérement de mon sort, dit-il à son écolier, je vous prie d'entonner de nouveau votre gamme ; Gargantuas ne se le fit pas dire deux fois, il entonna son Ut, re, mi, fa, etc. d'une manière si étrange, que les maisons d'alentour en furent ébranlées ; il demanda à son maître s'il ne l'avoit pas entendu chanter ; mais il vit bien qu'il parloit à un sourd ; et il fut entiérement éclairci, lorsque ce pauvre diable le pria une deuxième fois de chanter, croyant qu'il ne s'étoit pas encore mis en devoir de lui donner

cette satisfaction. Une aussi grande surdité que la vôtre, lui dit alors Gargantuas, ne s'accorde guère avec la musique; si vous m'en croyez, ajouta-t il, vous ne vous aviserez plus de vouloir enseigner la musique à un pareil écolier que moi; mais voyant qu'il parloit à un sourd, il se contenta de lui donner de quoi se faire guérir de sa surdité, et de lui tourner le dos, fort éloigné du dessein de prendre un nouveau maître, seulement de passer sa vie en toutes sortes d'agréables plaisirs.

Quelle étoit la dépense de bouche de Gargantuas, du nombre de ses Cuisiniers et autres Officiers.

IL y avoit déjà long-temps que Gargantuas ne se nourrissoit plus de bouillie, il commença à l'âge de dix-huit mois à se nourrir de viandes les plus solides. Il n'avoit pas encore trois ans qu'il mangeoit à son dîner quatre bœufs, cinquante moutons, trois cens perdrix; et étant arrivé à sa dix-huitième année, il redoubla tellement la dose qu'il lui falloit pour le moindre de ses repas, cinquante bœufs, quatre cens moutons, quatre mille chapons, deux mille levraux, trois mille perdrix; par-dessus soixante tonneaux de vin, vingt muids d'eau-de-vie, et quatre bouteilles d'eau clairette ou ratafias. Son dessert étoit composé de trois mille bassins en pyramides des plus excellens fruits qui fussent dans le pays, douze mille porcelaine de biscuits, massepains et confitures sèches, et de huit mille porcelaines de confitures liquides: ce n'étoit-là que l'ordinaire tout simple; mais l'extraordinaire alloit bien plus loin, et au lieu de soixante tonneaux de vin, il lui en falloit jusqu'à deux cent cinquante, lorsqu'il se sentoit quelque disposition à la débauche. Il aimoit fort le poivre, et il en faisoit mettre ordinairement quatre quintaux sur sa soupe. Son verre tenoit environ douze muids. Il ne l'avoit pas plutôt mis dans sa bouche, que le vin dont il

étoit rempli, étoit dans son ventre. Il faisoit ordinairement ses quatre repas, il ne laissoit pas pour cela d'être toujours en bon appétit; il demanda un jour s'il n'y avoit pas quelque chose pour boire un coup; on lui dit qu'on venoit de faire des petits pâtés qui étoient excellens, et qu'on lui en serviroit s'il vouloit en manger. Hé bien, oui, qu'on m'en apporte quelques milliers, car je les aime beaucoup, et je serai bien aise de savoir s'ils sont aussi bons que ceux qu'on me fit manger l'autre jour. On voit venir aussitôt des pyramides de petits pâtés, qui sentoient une odeur des plus appétissantes; il prend tout à la fois avec sa cuiller jusqu'à 25 ou 30 milliers de ces petits pâtés, qui fourre dans sa bouche comme dans la gueule d'un four, et les fait ainsi descendre pêle-mêle dans les cavernes spacieuses de son ventre. Il avoit déja mangé plus de quatre cent mille de ces petits pâtés, lorsqu'il s'avisa de demander à boire; on remplit son verre qui nous l'avons déja dit, ne tenoit pas moins de douze muids, il le présente à sa bouche, il boit, et par ce déluge de vin, il humecte tant de milliers de petits pâtés, qui n'avoient servi qu'à aiguiser son appétit. Comme on lui eût dit qu'il n'y avoit plus de petits pâtés, qu'on m'apporte donc qu'elqu'autre chose, dit-il, et cependant qu'on me donne à boire. On se met en devoir de faire l'un et l'autre, six grands laquais remplisent son verre, tandis que six autres descendent à la cuisine, d'où ils reviennent avec de grands plats remplis de viandes les plus exquises: vingt autres laquais suivent ceux-ci qui apportent de nouvelles viandes; et les uns et les autres ne font autre chose, pendant un bon quart d'heure, que charrier mille différens ragoûts qui étoient destinés pour le dîner; Gargantuas, cependant, dévoroit sur-le-champ tout ce qu'on pouvoit lui présenter; mais il fut fort surpris lorsqu'on lui

dit

dit qu'il n'y avoit plus rien de prêt dans la cuisine; cette réponse, à laquelle il ne s'attendoit pas, faillit à le mettre en colère: il donna ordre en même-temps au maître-d'hôtel qu'à l'avenir il eut toujours au garde-manger environ cinquante à soixante bœufs et quelques deux ou trois cens moutons cuits et prêts à être mangés. Je commençois, ajouta-t-il, à entrer en appétit, et il faut que je souffre de votre négligence: Je vous prie, lui dit-il, qu'une autre fois cela ne vous arrive plus, et en prononçant ces dernières paroles il entra en son jardin où il fit quelques tours en attendant l'heure du dîner, laquelle étant venue, on vint l'avertir que tout étoit prêt et qu'il n'avoit qu'à se mettre à table. Il attendoit avec impatience qu'on vînt lui faire un pareil compliment. Il entra dans la salle du festin, où il vit une si grande provision de viandes qu'il y en eût eu assez pour nourrir une armée de dix mille hommes: il se jetta dessus à corps perdu, quoiqu'il eût assez bien déjeûner, il ne laissa pas de manger cinquante bœufs et quatre cents moutons, d'aussi bon appétit que s'il eût été à jeûn. On dira peut-être que cela n'est qu'une pure fable, et qu'il est impossible que Gargantuas, quelque riche qu'il fût, pût fournir durant plus de quinze jours au quart des frais que lui causoit la dépense de sa bouche; mais on sera contraint d'avouer que c'est une vérité constante lorsqu'on saura qu'à l'âge de dix ans il avoit été élu Roi, du consentement de tous les peuples, qui s'étant engagés de lui fournir ce dont il auroit besoin, entretenoient à sa cour une abondance que rien ne pouvoit épuiser. Son royaume étoit composé de provinces dont la plupart nourrissoient des troupeaux innombrables, et les autres étoient fertiles en toutes sortes de grains et de fruits; il ne faut pas être surpris si l'on voyoit arriver toutes sortes de provisions des provinces les plus éloi-

gnées. Celles-ci étoient obligées de fournir par an à leur Roi, jusqu'à cent mille tonneaux de vin : celles-là étoient dans l'obligation de lui amener jusqu'à quarante mille bœufs, quinze à seize cent mille moutons, et les uns et les autres avoient ordre enfin que rien de manquât à sa table.

Le nombre des Officiers qui avoient l'honneur d'être près de Gargantuas étoit proportionné à la magnificence de sa table. Tout le monde savoit qu'il avoit quatre cents cuisiniers occupés nuit et jour à faire des sauces et des ragoûts : un pareil nombre de cuisiniers avoient soin de dresser les soupes et de les bien mitonner ; six cents rôtisseurs des plus experts qui fussent dans tout le pays, appliquoient tous leurs soins à la rôtisserie dont ils étoient chargés. Ces quatorze cents cuisiniers ou rôtisseurs étoient soutenus par deux mille quatre cents garçons de cuisine, et par trois mille cinq cents marmitons, dont la plupart étoient Savoyards. Outre ce grand nombre de cuisiniers ou marmitons, il y avoit encore deux mille trois cent quarante-cinq pâtissiers et dix-huit cent cinquante Chefs d'Office fort habiles à faire toutes sortes de confitures. Je ne dirai rien des principaux Officiers qui étoient dans la cour de Gargantuas, comme écuyers tranchans et maîtres-d'hôtel, j'ajouterai seulement que trois mille grands laquais portoient dans des plats d'une énorme grandeur, tantôt des bœufs tout entiers, et tantôt des trois ou quatre douzaines de moutons, dont leur maître ne faisoit qu'un seul morceau. Ils voyoient aussi avaler des deux ou trois bœufs tout à-la-fois, sans qu'il se mit en peine d'en ôter les os, qui, quelques durs qu'ils fussent, étoient bientôt réduits en poudre sous ses grosses dents, d'où l'on voyoit sortir très-souvent des étincelles de feu, ainsi que d'un fourneau en flammes.

Gargantuas s'adonne à la débauche, et tombe dans de grands excès.

IL étoit difficile que Gargantuas pût conserver une grande modération avec une si grande abondance. Il n'avoit pas encore appris ce que les choses coûtent à gagner ; sa table où l'on ne voyoit que des mets de toutes sortes de façons, lui donnoit à croire qu'une semblable profusion régnoit par-tout ailleurs, ainsi que dans sa cour ; il ne songeoit pas que la plupart de ses sujets étoient dans l'indigence, tandis qu'il n'ageoit dans le vin et dans la bonne chère. Ses intempérances, qui commençoient à faire parler le monde, l'entraînèrent insensiblement dans des excès qui firent beaucoup de tort à sa gloire. Ses repas qui n'étoient au commencement que d'une petite demi-heure, dégénérèrent bientôt en des repas qui durèrent une bonne heure et demie ; bientôt après il se fit une loi de demeurer ordinairement quatre heures à table, à la fin il y entroit à huit heures du matin, et n'en sortoit qu'à dix heures du soir.

Je vous laisse à penser combien de muids de vin pendant ce tems-là alloit inonder son large estomac, où il étoit déja entré plus de soixante bœufs, sans compter une infinité d'autres viandes qui alloient achever de le remplir. Il buvoit quelquefois trente rasades de suite, et à la fin du repas il se trouvoit quelquefois en avoir bu plus de cinq cents ; il est aisé de s'imaginer qu'étant enseveli dans une si prodigieuse débauche, il n'est point d'extravagance dont il ne se montra capable. Tous ses discours ne tendoient qu'à sa bonne chère, il ne vouloit pas qu'on lui parlât d'autre chose. Il récompensoit fort largement ceux qui lui savoient faire de nouveaux ragoûts, il donna un jour cinquante mille écus à un cuisinier qui avoit imaginé une sauce d'une invention qu'il trouva fort de son goût. Il s'étudioit

de lui-même à en inventer de nouvelles, et ne faisoit point de difficulté de descendre très-souvent à la cuisine pour montrer à ses cuisiniers comme toutes choses devoient être apprêtées. Il étoit devenu si difficile qu'il ne pouvoit rien trouver qui fût à sa fantaisie.

Un jour n'ayant pas trouvé une sauce à son goût, il commença par la jeter par la tête de celui qui l'avoit mise sur la table, ensuite il descendit à la cuisine, et là, tout bouffi de colère, il jette au milieu du feu trente-cinq à quanrante cuisiniers qui se trouvèrent malheureusement sur ses pas. Après cette première expédition, il prit une broche des plus longues qui fussent dans la cuisine, et s'en servit pour embrocher un pareil nombre d'aides de cuisine et de marmitons, qui, pour leur malheur, ne purent pas se sauver assez promptement; les autres s'étant cachés comme des rats, les uns sous des marmites et des chaudrons, les autres dans d'autres endroits où Gargantuas n'eut pu fourrer son petit doigt, ils surent, par cette adresse, s'exempter de la mort dont ils étoient menacés.

Sages remontrances que la géante Gargantine fit à son fils Gargantuas.

LA géante Gargantine ayant appris ce nouveau désordre, crut qu'elle ne devoit pas différer davantage d'avertir son fils des malheurs où il s'alloit précipiter par une vie aussi licencieuse qu'étoit la sienne. Elle choisit pour cela le moment favorable qui lui devoit faire trouver son fils entiérement disposé à écouter les bons avis qu'elle vouloit lui donner, ainsi étant entrée dans sa chambre où il étoit tout seul, elle lui parla en ces termes: Je vois, mon fils, avec douleur que vous semblez étouffer toutes les semences de vertus qui ont produit de si beaux fruits les premières années de votre vie, vous avez montré jusqu'à présent une grande modération dans

toutes vos actions, et vous ne faites pas moins l'admiration de tous les peuples par votre sagesse, que par la grandeur de votre corps. J'aurois été sans doute une mère trop heureuse si j'eusse eu la satisfaction de vous voir toujours marcher dans le même chemin.

Mais hélas ! le chagrin que me donne aujourd'hui vos excès, a bientôt succédé à la joie que votre sage conduite m'a causée jusqu'à présent. Ouvrez les yeux, mon fils, au tort que vous faites à votre gloire ; les débauches où vous tombez depuis quelque temps commencent à faire murmurer les peuples, qui ont eu jusqu'à présent des sentimens si respectueux pour votre personne. Les dieux en vous faisant d'une grandeur qui surpasse de beaucoup celle du reste des hommes, vous ont permis de boire et de manger, et vous défendent de passer les bornes qu'ils ont voulu vous prescrire aussi-bien qu'au reste des hommes.

Gargantuas, pendant tout ce discours, avoit les yeux attachés à la terre, et on lui voyoit verser des larmes grosses à-peu-près comme des citrouilles, sa mère qui le voyoit tout rempli de confusion en tira bonne augure, et se persuada fort sagement qu'il étoit de sa prudence de n'en pas dire davantage. Ainsi elle sut adroitement s'éloigner d'auprès de lui, afin de lui donner le loisir de repasser en son esprit tout ce qu'elle venoit de lui dire.

Une aussi sage conduite que celle-là ne manqua pas de produire tous les bons effets qu'elle en devoit raisonnablement attendre. Gargantuas ne se vit pas plutôt seul, qu'il rappela dans la mémoire toutes ses foiblesses passées. Alors ne pouvant retenir ses larmes, il en laissa tomber une si grande quantité qu'elles auroient été capables de faire moudre un moulin ; enfin, après avoir donné des marques très-sensibles du regret qu'il avoit de s'être

ainsi plongé dans la débauche, il alla trouver sa mère qui s'étoit retirée dans sa chambre, il se jeta aussitôt à son col, et lui donnant mille baisers; je vous dois la vie animale, ma chère mère, lui dit-il, en l'embrassant étroitement, je vous en rends mille actions de graces; mais je n'ai pas de termes pour vous exprimer la reconnoissance que je garde dans le fond de mon cœur pour tous les soins que vous avez pris de la vie raisonnable que vous m'avez inspirée depuis mes plus tendres années: j'étois sur le point de tomber et de me perdre, et vous êtes venue aussitôt me relever. Que ne vous dois-je pas pour cette dernière faveur, lui dit-il, en l'embrassant avec une extrême tendresse! Que je suis ravie, lui dit-elle alors, d'avoir un fils aussi docile que vous êtes! persévérez dans ces sentimens que votre grand cœur vous inspire; n'êtes-vous pas bien résolu, mon fils, lui dit-elle, de vivre à l'avenir ainsi et selon que votre qualité vous y oblige? oui, ma mère. N'êtes-vous pas dans le dessein de donner toujours ce plaisir à votre chère maman? Oui, ma mère, lui répondit ce gros garçon: qui, pour lui donner une preuve convaincante de la sincérité de sa conversion, lui ouvrit son cœur en cette manière: Je connois présentement que tous mes désordres n'ont eu d'autre fondement qu'une trop grande oisiveté, qui a ouvert le chemin à toutes mes intempérances et à tous mes excès; ainsi, ma chère mère, je prévois que pour en interrompre entiérement le cours, je dois bannir loin de moi toute paresse; je ne vois rien, en effet, qui puisse m'être plus avantageux, que d'être toujours occupé. Ainsi je me persuade que vous approuverez le dessein que j'ai formé de bâtir de ma main un magnifique palais; car, outre l'utilité particulière que j'y trouverai, je m'éloignerai de tout ce qui seroit capable de me faire tomber une seconde fois dans les désordres

de ma vie passée. Gargantine approuva non-seulement son dessein, mais encore elle tâcha de l'y confirmer par toutes sortes de raisons solides qui l'enflammèrent encore davantage à l'accomplissement de ses grands desseins. Il communiqua son dessein à ses amis ; il fit venir d'habiles architectes, les consulta, et leur fit comprendre la forme qu'il vouloit donner à son palais ; enfin le plan en fut dressé, et dans la suite exécuté de point en point, sans qu'on y changeât jamais la moindre chose.

Des outils que Gargantuas se forgea pour la construction de son palais.

IL donna ses ordres sur-le-champ pour qu'on lui apportât tout le fer et l'acier qui se trouveroient dans le pays, pour fabriquer les outils qui lui étoient nécessaires pour la construction de son palais. Il enjoignit aussitôt à tous les charbonniers d'être occupés nuit et jour à faire du charbon, et à le lui apporter. Il fit savoir en même-temps à tous forgerons qu'ils eussent incessamment à se rendre auprès de sa personne pour y travailler sous ses ordres. On vit arriver aussitôt une infinité d'ânes, de chevaux et de mulets, les uns chargés de fer et les autres de charbon. On voyoit aussi arriver des processions de toutes sortes d'ouvriers, les uns destinés à charrier du sable et les autres à préparer la chaux et à faire du mortier. Les forgerons ne manquèrent pas d'obéir fort exactement aux ordres de leur Souverain : il en vint une si grande quantité qu'on fut obligé d'en renvoyer les trois quarts. Gargantuas en choisit quelques-uns des plus grands et des plus robustes pour lui apprendre le métier de forgeron, dont il ne pouvoit se dispenser d'être instruit ; il crut ne point s'abaisser en exerçant quelques jours une semblable profession, puisque le dieu Vulcain avoit fait gloire de l'exercer durant sa vie. On lui montra aussitôt à manier les tenailles, et les rendre

obéissantes à ses mains, en quoi il se rendit très-habile en fort peu de temps.

Comme les plus gros marteaux qu'on eût pu trouver étoient trop petits pour lui, il résolut d'en faire qui fussent proportionnés à sa main ; il en fabriqua promptement un qui pesoit environ quatre cents quintaux, et il se servit de celui-là pour en forger un autre qui pesoit plus de deux mille, et enfin le dernier qu'il forgea pesoit cinq mille quatre cent soixante-sept livres.

Il est aisé de juger que pour faire de si gros marteaux, il étoit nécessaire qu'il eût déjà fabriqué des tenailles capables d'en soutenir le poids : c'est à quoi il n'avoit eu garde de manquer : il s'étoit servi de celles qu'on lui avoit mis entre les mains pour en fabriquer d'autres plus grandes et plus fortes; et, par le secours de celles-là aussi-bien que les marteaux qu'on lui avoit fait, il fit enfin des tenailles dont les branches avoient cent cinquante pas de long, et elles étoient épaisses à proportion. Ce fut alors qu'il forgea une enclume qui pesoit plus de trente-six mille quatre cents.

Il n'eût ensuite aucune peine de fabriquer des outils qui devoient servir à la construction de son palais ; il fit une pioche dont la trempe se trouva si bonne, qu'à chaque coup qu'il donnoit il fendoit un rocher par le milieu, quelque dure que fût la pierre. La truelle qu'il fabriqua fut remarquable par sa grandeur extraordinaire, aussi-bien que la coignée qu'il jugea lui être nécessaire dans l'exécution de ses grands projets.

Garganiuas va prendre dans deux montagnes voisines la pierre et le marbre qui devoient entrer dans son palais.

APrès avoir ainsi fabriqué ses outils et donné tous les ordres nécessaires, il alla au sommet d'une montagne qui étoit à trois lieues de l'endroit où il

vouloit faire son palais, où étant arrivé, il vit un roc escarpé, dont la pierre lui parût très-propre pour le bâtiment : il s'acharna sur ce rocher, en moins de deux jours il en tira une si grande quantité de pierres, qu'il y en auroit eu assez pour bâtir une grande ville. Il y avoit des pierres que quatre cents paires de bœufs n'eussent pu faire remuer ; cependant Gargantuas les prenoit en sa main aussi facilement que si elles n'eussent pesé qu'une once, et il les jetoit dans la place destinée à la construction de son palais, avec autant de facilité que si c'eut été un palet ; et comme il y avoit une distance de deux lieues, on voyoit en même-tems dix ou douze grosses pierres en l'air qu'on eût pris pour autant de tours, la plupart en tombant s'écrasoient en mille pièces contre d'autres pierres sur lesquelles elles alloient tomber : cependant tous les morceaux en étoient fort bons, et la plupart servoient encore à faire de très-belles pierres de taille. Cependant comme il y avoit des pierres d'une grandeur qu'il n'eût pu les jeter avec la main qu'avec quelque sorte de difficulté, il s'avisa de faire une fronde avec laquelle il les jetoit plus commodément.

Comme Gargantuas ne vouloit rien épargner pour l'ornement de son palais, il alla fouiller dans le creux d'une montagne qui n'étoit éloignée de la première qu'environ une lieue ; il prit tous les outils dont il devoit se servir pour arracher ce marbre des entrailles de la terre.

Il en trouva d'abord de très-belles pièces ; mais ayant fouillé plus avant, il en découvrit qui étoit incomparablement plus beau : enfin, continuant de fouiller, il trouva le plus beau jaspe du monde, qu'il mit en un monceau pour le distinguer du marbre dont il avoit fait un autre monceau qui ressembloit à une petite montagne. Il sépara aussi des pièces qui n'étoient propres qu'à des colonnes, d'avec

celles qui n'étoient propres qu'à de moindres usages. Il commença à faire voler en l'air les moindres pièces de marbre, ainsi qu'il l'avoit déjà fait des pierres communes qu'il avoit arrachées de la première montagne, et craignant avec raison que ces belles pierres de marbre et de jaspe qu'il avoit choisies parmi toutes les autres, ne se brisassent en les jetant avec la main ou avec la fronde, il ne refusa pas de les charger sur ses épaules; mais ayant trouvé que cela le blessoit, il s'avisa de faire une hotte dans laquelle il mettoit cinquante à soixante colonnes, et les portoit ainsi derrière son dos sans en recevoir la moindre incommodité.

De la quantité prodigieuse de bois que Gargantuas coupa dans une forêt, et de la manière qu'il les transporta au lieu où il devoit faire son palais.

GArgantuas ayant amassé autant de pierres qu'il étoit besoin pour la construction de son palais, crut qu'il devoit faire provisions de tout le bois qui lui étoit nécessaire : il prit donc sa coignée, et entra dans une forêt où il y avoit des arbres dont on pouvoit faire une très-belle charpente; il en coupa une si grande quantité qu'il y en eut eu assez pour la construction de cinquante navires. D'un seul coup de coignée il abattoit des chênes d'une prodigieuse grandeur, de sorte que se faisant un passage dans les endroits les plus épais de la forêt, il la dépouilla en moins de deux jours de tous les arbres qui se trouvèrent dignes de son incomparable coignée. Gargantuas se disposa ensuite à couper les branches aux arbres qu'il venoit d'abattre, et il se servit pour cela d'une coignée qui étoit faite exprès, et qui n'étoit pas si lourde que la première; cela étant fait, il ramassa tous les arbres qu'il mit les uns sur les autres, et forma ainsi un chantier qui ressembloit à une montagne.

Cinquante mille chariots attelés chacun de quatre chevaux, n'eussent pas pu sans doute transporter tout le bois, quand même ils y auroient été occupés nuit et jour durant trois semaines. Cependant Gargantuas fit ce transport surprenant en moins d'un jour et demi, par l'invention dont il s'avisa et qui lui réussit merveilleusement bien. Car après avoir remarqué que les pièces de bois ne pouvoient pas se jeter avec la main ou avec la fronde ainsi que les pierres, il fit une arbalète dont l'arc étoit d'acier mêlé avec du fer, et la corde qui avoit coûté la vie à plus de trente mille chats, étoit faite du boyau de ces animaux; ce qui est assez croyable, puisque l'arc de cette arbalète auroit assez bien ressemblé au Pont-Neuf, s'il n'étoit fait que d'une seule arcade, quoiqu'il en soit, Gargantuas se servit de cette fameuse arbalète pour envoyer vers le lieu où il vouloit bâtir son palais, toutes les pièces de bois qu'il y devoit transporter, de sorte qu'après l'avoir bandée, il y appliquoit en forme de traits jusqu'à quarante grosses pièces de bois qu'on voyoit en un instant voler en l'air avec une vîtesse incroyable.

Après avoir tiré environ cent coups d'arbalète, il arriva une chose qui parut extraordinaire, on vit donc au milieu de l'air plusieurs pièces de bois tout enflammées, lesquelles étant allées tomber sur des maisons, elles furent aussitôt réduites en cendres. On crut faussement que ces pièces de bois s'étoient enflammées au milieu de l'air pour être froissées les unes contre les autres, ce qui n'est point du tout vraisemblable; il y a beaucoup plus d'apparence qu'étant appliquées sur l'arbalète, qui étoit très-échauffée, elles auroient eu le loisir d'y prendre feu, que l'agitation de l'air avoit achevé d'enflammer. Gargantuas reconnut fort bien que cet accident ne provenoit point d'autre cause, ce qui l'obligea à laisser de temps en temps reposer son

arbalète, avec laquelle il acheva de transporter toutes ces pièces de bois en aussi peu de temps qu'il eût fallu pour les compter.

Gargantuas commence à faire les fondemens de son édifice, et ensuite s'occupe à tailler les pierres et à poser les colonnes.

TAndis que Gargantuas étoit occupé à avoir la pierre et le bois qui lui étoient nécessaires, plus de quinze mille ouvriers travailloient sans relâche, chacun suivant l'emploi dont il étoit capable : de sorte qu'ayant trouvé toutes choses disposées, il commença à faire les fondemens de son édifice, ce qui fut fait en si peu de temps, que s'il n'eût eu cent mille témoins de cette vérité, on eut dit que c'étoit une pure fable. Quoiqu'il fallut des montagnes entières pour les remplir, Gargantuas avoit amassé trop de matérianx pour qu'ils ne fussent qu'à fleur de terre en moins de six jours. Il y jetoit des pierres aussi grosses que des maisons, parmi d'autres qui étoient de toutes grandeurs, et sur le tout il mettoit cinq ou six truelles de mortier, ce qui faisoit une liaison admirable. Au reste chaque truelle de mortier qu'il mettoit dans ses fondemens, eût été suffisante pour bâtir une grande muraille, et le mortier étoit si excellent que pour le rendre tel, Gargantuas n'avoit épargné aucune dépense : on assure qu'il étoit détrempé avec du vin et des blancs d'œufs, ce qui est d'autant plus vraisemblable qu'on voit encore aujourd'hui ces fondemens sans que plusieurs siècles y aient apportés la moindre altération.

Gargantuas, qui vouloit que les dehors aussi-bien que les dedans de son palais fussent faits de très-belles pierres de taille, discontinua pour quelques jours le métier de maçon pour faire celui de tailleur de pierres ; ainsi laissant-là les fondemens qui étoient entiérement achevés, il se mit à tailler les plus grosses pierres, tandis que les ouvriers des-

tinés à cet emploi tailloient celles qui étoient proportionnées à leurs marteaux. Cependant quoiqu'ils ne perdissent pas un seul moment, et qu'ils fussent au nombre de six mille huit cents, Gargantuas, en se divertissant, faisoient lui seul plus de besogne que toute cette grande quantité d'ouvriers ensemble. On dit qu'il employoit tout au plus un quart d'heure pour rendre unie comme une glace de cristal, la plus grosse colonne de marbre ou de jaspe; car après l'avoir arrondie avec son marteau, ce qui étoit fait en un moment, il prenoit son polissoir, et le pressoit si fort contre la pierre qu'il vouloit polir, qu'on eût dit que le marbre le plus dur étoit pour lui aussi mol que la cire.

Ayant fait une grande provision de pierres de taille, il revint à ses murailles qu'il éleva jusqu'à sa propre hauteur. Alors pour n'être pas obligé de se servir de grue pour monter les pierres et les autres matériaux; il fit une espèce de degré au pied des murailles, remplissant de matériaux celui des degrés qui se trouvoit le plus élevé, il montoit le second, d'où il élevoit sans peine la muraille qui ne lui venoit alors qu'à fleur d'estomac, et à mesure que la muraille se haussoit, il haussoit aussi les degrés, ce qui lui donna une très-grande facilité d'élever les murailles jusqu'à près d'une lieue de hauteur, et il n'employa qu'un été pour rendre accompli tous ses grands desseins.

Quelle étoit l'admirable construction de ce palais.

CE palais magnifique avoit une lieue et demie de tour, on y voyoit trois étages, et le premier aussi bien que le second étoit voûté de très-belles pierres de marbre, mêlées parmi d'autres qui étoient de jaspe et de porphire. Les portes et croisées des fenêtres étoient pareillement faites de pierres précieuses, et au lieu de vîtres communes, on y voyoit de très-belles glaces de Venise.

L'appartement de Gargantuas étoit quelque chose de merveilleux, tant parmi les riches ameublemens qui y éclatoient de toutes parts, que par la grandeur extraordinaire de sa chambre, où une armée de dix mille hommes eut pu se ranger facilement en bataille. L'appartement de sa mère Gargantine étoit remarquable par les bijoux qu'il renfermoit, et par les magnificences d'un lit le plus riche qu'on ait jamais vu.

Gargantuas, qui n'étoit pas tout à fait ennemi de la bonne chère, n'avoit pas sans doute oublié une très-belle cuisine, elle étoit si grande que plus de quinze mille cuisiniers eussent pu y travailler à leur aise, mais sur-tout il avoit pris un soin particulier de faire une cave capable de contenir tout le vin qui pouvoit se boire dans son palais pendant plusieurs années. En effet, elle eut pu facilement contenir plus de quinze cent mille tonneaux de vin, cependant il n'y en eut à-la-fois que cinquante mille tonneaux, parce qu'à mesure qu'on en tiroit on avoit soin de la remplir. Gargantuas, quelque sobre qu'il fût pour lors, faisoit descendre dans son ventre autant de muids de vin qu'on en pouvoit faire entrer dans la cave; mais revenons à notre sujet. La grande porte de ce superbe palais étoit soutenue par deux cent soixante-quatre colonnes diversifiées de marbre et de jaspe, élevées les unes sur les autres, et dont le marbre étoit le plus beau, le plus blanc et le mieux travaillé qu'on puisse jamais voir. Cette porte, la plus magnifique qui fût, étoit haute et large à proportion de la grandeur extraordinaire de celui qui l'avoit faite, et pour qui elle avoit été bâtie; si bien que Gargantuas qui étoit à-peu-près de la même hauteur que la tour de Londres, pouvoit passer aussi facilement sous cette porte, qu'un homme de médiocre taille peut passer sous une porte cochère.

On voyoit au milieu de ce palais une cour faite en ovale, qui n'étoit pavée que de marbre de différentes couleurs. Outre cette cour il y en avoit encore trois autres qui bien qu'elles ne fussent pas comparables à celles-là, ne laissoient pas d'être très-magnifiques. Cet admirable palais étoit sur le bord de la mer, et la tour qui s'y voit encore étoit fondée sur des pilotis qui s'avançoient fort avant dans l'Ocean. Cette tour étoit estimée pour une des sept merveilles du monde: elle avoit plus de six lieues de hauteur, et ses murailles étoient fortes et épaisses à proportion.

Du remarquable sacrifice que Gargantuas fit aux Dieux après avoir bâti son palais.

TOus ces grands desseins ayant été heureusement exécutés, Gargantuas crut qu'il étoit de son devoir d'en témoigner sa reconnoissance aux Dieux; ainsi il fit savoir dans toutes les provinces de son Empire, que tous ses sujets eussent à fêter le jour qu'il avoit destiné pour un ample sacrifice. Il donna ses ordres en même-temps pour que les victimes fussent rendues dans le lieu où se devoit faire le sacrifice, le jour précisément auquel elles devoient être immolées.

On fit durant plus de quinze jours de grands préparatifs pour rendre cette journée la plus solennelle qu'il fut possible. Un Autel magnifique fut dressé assez près du palais, dans une vaste campagne où se devoit faire le sacrifice; dès qu'il fut sur le point de commencer, Gargantuas, revêtu de ses habits royaux, dont la queue étoit portée par quatre éléphans, s'y fit voir accompagné de sa mère et de toute la cour, et suivi d'une infinité de peuple qui étoit venu des provinces les plus éloignées pour voir une chose si extraordinaire.

Gargantuas s'étoit réservé l'honneur de commencer le sacrifice, il prit six paires de bœufs des plus

gras, et les ayant mis dans sa fronde, il les jeta vers le ciel, pour les offrir aux dieux, afin de se les rendre favorables. Il les éleva si haut, qu'on les perdit entiérement de vue.

Cependant au bout d'un demi-quart d'heure on vit retomber ces bœufs; mais ce fut avec tant de précipitation, qu'ils disparurent pour toujours aux yeux de tout le monde, s'étant fait par leur chûte un creux, qui sembloit leur avoir ouvert le chemin des enfers.

Gargantuas jugeant par-là que les dieux n'étoient pas contens de ce présent; il tâcha de les adoucir par toutes sortes de soumissions. Il ordonna d'égorger les victimes et de consulter leurs entrailles; pendant que quatre mille huit cents sacrificateurs étoient occupés à ce pieux exercice, il dit au maître de musique de faire chanter le motet qu'il avoit préparé pour ce jour-là. Les paroles de cette charmante musique que Gargantuas avoit lui-même composées; répondoient à la beauté des airs dont elles étoient enrichies; Gargantuas joignant sa voix à celles de tant d'habiles musiciens, se fit si bien, entendre, que les échos de dix lieues aux environs remplissoient toute la campagne des paroles qu'ils répétoient. Cependant une telle musique ayant rendu la plûpart des musiciens sourds, les uns et les autres se retirèrent le plus promptement qu'il leur fut possible. Plusieurs courtisans en firent de même: chacun regardoit par où il pourroit sortir. La géante Gargantine s'étant apperçue de tout ce qui se passoit, dit à son fils qu'elle le prioit de ne pas chanter si haut, et que s'il continuoit de le faire, il feroit déserter tout le monde. Gargantuas ayant appris tous les ravages que ses chants avoient faits, cessa de chanter, et il parut très-fâché d'avoir causé le moindre mal à personne.

Ce sacrifice fut le plus remarquable qu'on ait jamais

jamais vu. On y égorgea deux mille quatre cents bœufs, huit mille six cents vaches, trente mille six cents moutons, et vingt-cinq mille renards.

Festin magnifique de Gargantuas.

LE sacrifice étant fini, Gargantuas prit sa mère par la main, et accompagné de toute sa cour, il arriva dans le palais au bruit des trompettes, des hautbois et de toutes sortes d'instrumens. Etant entré dans la grande salle où étoit un magnifique dîner, chacun prit la place qui lui étoit destinée. La soupe étant déjà servie sur la table, tous les conviés firent voir qu'elle étoit parfaitement bonne, en la mangeant avec une extrême avidité. Mais ce grand appétit que tout le monde se sentoit, fut bientôt étouffé par des montagnes de viandes dont on avoit soin à tout moment de garnir la table. Trente bœufs, et trois cents moutons, s'y faisoient voir tout à-la-fois avec de grandes pyramides de lièvres, de perdrix, de faisans et de tout ce qui est le plus propres à exciter l'appétit. Gargantuas se faisoit distinguer au milieu d'eux, tant par sa grandeur extraordinaire, que la prodigieuse quantité de viandes dont il avoit soin de remplir son ventre. On avoit servi un pâté qui contenoit plus de quatre-vingts sangliers, il ne fit que le partager en deux avec son couteau; et fourrant dans sa bouche le plus grand morceau de pâté, il dit à ceux qui étoient auprès de lui : Messieurs, servez-vous, on n'est ici que pour manger, prenez ce reste de pâté, vous le trouverez, sur ma parole, fort bon; mais comme ils n'osoient prendre cette liberté, vous faites des façons, leur dit-il, pour moi, je n'en sais pas faire : en disant cela, il prend l'autre morceau, et le mange ainsi qu'il avoit déjà mangé le premier.

Il semble qu'après avoir fait descendre dans son estomac un si énorme pâté, il étoit bien juste qu'il bût un coup. Cependant il est certain que Gargantuas n'eût pas songé à demander à boire, si sa mère, en buvant à sa santé, ne l'eût engagé de lui faire raison. Il demanda donc qu'on lui apportât son verre; on le lui présenta aussitôt : Ma chère mère, dit-il alors, c'est pour vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait, que je bois rasade à votre santé. Messieurs, je vous la porte, dit-il, en s'adressant à la compagnie.

Cet ordre ne fut pas [illegible], que la géante Gar-

gantine se vit saluée par plus de cinq cents rasades, et tous continuant de s'acquitter d'un si juste devoir, il s'y but plus de quatre cents muids de vin en moins d'un quart d'heure; ceux qui buvoient le plus souvent et de plus grands coups, étoient les héros de la table; il n'y avoit personne de la compagnie qui ne fit tous ses efforts pour tâcher de mériter cette qualité : Gargantuas étoit le seul qui ne se mettoit pas en peine de l'acquérir; il se contentoit de demander à boire lorsqu'il avoit soif, et sans se faire la moindre violence, il avaloit d'un seul trait une douzaine de muids de vin, dont son verre avoit été rempli.

Gargantuas fait de grandes largesses au peuple.

ON étoit sur la fin du dessert quand Gargantuas, en se levant de table; prit une poignée de dragées, et des fenêtres, les jeta au milieu de la place où étoit cette nombreuse populace. On vit aussitôt une infinité d'hommes, de femmes, de jeunes et de vieux, de grands et de petits, se remuer comme des fourmies dans cette place pour ramasser des dragées qui étoient tombées à leurs pieds. Cette vue causant beaucoup de plaisir à Gargantuas, il prit encore deux ou trois poignées de confitures, et les jeta dans tous les endroits de la plaine, et pour ne pas faire de jaloux, il en fit autant en faveur du peuple qui étoit enfermé dans les cours de son palais, et enfin voulant se montrer aussi libéral qu'il le devoit paroître dans une semblable occasion, il prit tout la monnoie qu'il trouva dans ses poches, et la répandit généreusement sur son peuple; qui la ramassa avec tout l'empressement que l'on peut imaginer; mais comme la plûpart ne s'étoient pas encore ressentis de ses bienfaits, il ordonna au Garde de son trésor royal de lui aller chercher une centaine de sacs de monnoie; ce qui ayant été exécuté sur-le-champ, il fit répandre tous ses sacs dans un coin de la salle, ensuite il prit lui-même la peine de bien remuer toute cette monnoie composée de pièces d'or, de pièces d'argent et autres métaux, et de plusieurs autres pièces de différentes valeurs. Gargantuas, remarquant qu'il n'y avoit point de sous ni de deniers, ordonnât qu'on lui en alla chercher un sac de chacun, qu'on ne manquât pas aussi de lui apportes un sac de quadruples et un autre de pièces de huit pistoles; cela, ajouta-t-il, fera un bon

effet, et je veux que cela soit ainsi. A peine acheva-t-il de prononcer ces paroles, qu'on lui remit entre les mains ce qu'il avoit demandé, il verse lui-même cette monnoie sur la première, et fait de l'une et de l'autre un nouveau mélange, et les tas de monnoie qui ressembloient à un monceau de deux cents setiers de froment, pour être formé de pièces d'inégales grandeurs et de différentes couleurs, n'en étoient pas moins agréables à la vue: la plûpart de ceux qui étoient présens à ce spectacle, regardoient avec des yeux avares ces belles pièces d'or et les beaux quadruples d'Espagne, qui se faisoient si bien remarquer parmi les deniers et les autres petites pièces; mais personne n'osoit approcher de ce dépôt, où les moins intéressés eussent souhaité de mettre la main. Le peuple étoit cependant occupé à manger des dragées qu'il en pleuvoit d'autres qui, pour être plus dures à digérer, ne laissoient pas d'être d'un goût infiniment plus exquis que celles qu'il avoit mangées. O Dieu! avec quel empressement ne ramassa-t-on pas ces nouvelles dragées, dont le son auroit été capable de ressussiter les morts? Que de mains élevées en l'air! que de chapeaux et de tabliers ne voyoit-on pas tous prêts à les recevoir? Mais qui pourroit examiner les premiers mouvemens qu'un quadruple et sur-tout une pièce de huit pistoles faisoit prendre à ce peuple, lorsqu'il le voyoit tomber à terre? Que de coups de poings ne se donnoit-il pas pour lors? et combien de gens croyant ramasser la médaille, ne se sentoient-ils pas repousser si rudement, qu'ils se trouvoient tout d'un coup à plus de quatre pas de-là, désespérés, inconsolables de l'avoir manquée?

Gargantuas, qui voyoit tout ce qui se passoit, prenoit un singulier plaisir à voir tous les mouvemens que *aura sacre fames* faisoit à tout ce grand peuple. Il se disposoit à faire venir de nouveaux sacs de monnoie pour les répandre à pleines mains sur cette nombreuse populace, lorsqu'on vint lui dire que cela seroit capable de causer la mort à une infinité de personnes; et que même il s'en étoit déjà trouvé plusieurs qui avoient été étouffées dans la presse. Gargantuas, qui aimoit passionnément son peuple, ne voulut point que ses faveurs lui fussent nuisibles, fit entendre à tout ce peuple qu'il n'y avoit plus rien, et qu'il n'avoit qu'à se retirer en repos.

Actions héroïques de 400 vieillards, accompagnés de leurs femmes, qui veulent les uns et les autres se sacrifier pour la gloire de Gargantuas.

IL s'étoit formé plusieurs cercles dans la salle du palais, et l'on y passoit le temps à toutes sortes d'agréables jeux, lorsqu'on vit entrer quatre cents vieillards tenant leurs femmes par la main, les uns et les autres ayant la tête couronnée de fleurs, comme des victimes qui sont sur le point d'être immolées, s'étant approchés de Gargantuas avec beaucoup de respect, ils se prosternèrent devant lui la face contre terre, ensuite s'étant relevés, un de la troupe lui adressant la parole, parla en ces termes :

Grand-Prince, tu viens de nous faire voir en nos vieux jours ce que nous n'eussions jamais osé demander aux dieux immortels ; nous avons éprouvé la douceur de ton règne ; nous nous sommes très-souvent ressentis de tes généreux bienfaits : nous avons vu la magnificence des superbes bâtimens que ta main a construits ; il ne nous reste plus rien à voir dans le monde qui soit capable d'y fixer nos désirs : nous voulons donc mourir, et nous sommes résolus de le faire pour ta gloire ! le zèle qui nous transporte exige de nous ce généreux sacrifice ; nous croyons ne pouvoir rien faire de moins pour toi, après tout ce que tu as fait pour nous. Nos enfans auront lieu de s'estimer heureux, s'ils peuvent par notre mort mériter l'honneur d'être tes fidèles sujets. Nous te prions de regarder en eux le sang qui t'aura été prodigué en la personne de leurs pères ; et les dieux qui ne laissent point la vertu sans récompense, ajouteront à ton règne heureux une suite continuelle de faveurs et de prospérités.

On voit aussitôt cette troupe de vieillards suivie de leurs enfans, accablés de vieillesse, sortir du lieu avec précipitation pour aller se jeter dans un brasier qui fûmoit encore des victimes qui venoient d'y être immolées.

Gargantuas s'étant apperçu de leur dessein, se leva promptement du siége, et étant arrivé au lieu où ils vouloient se sacrifier pour sa gloire, il dispersa tout ce brasier où cinquante bœufs eussent pu se rôtir à-la-fois, en y donnant un grand coup de pied, qui seul fut capable de l'éteindre sans qu'il y restât la moindre chose. Ensuite s'appochant de ces bons vieillards, il leur parla avec tant de bonté, qu'ils étoient inconsolables de n'avoir pas pré-

venu par leur mort la générosité avec laquelle il s'intéressoit à leur conserver la vie.

Accident imprévu qui interrompt pour quelques momens le cours de la réjouissance publique.

MAis un accident imprévu troubla bientôt toute cette réjouissance publique. La géante Gargantine qui n'avoit des yeux que pour ce cher fils qui faisoit tant d'honneur, tomba morte à ses pieds dans un temps où elle étoit à son occasion toute pénétrée de plaisir et de joie.

Quelle étrange douleur ne fut-ce pas pour Gargantuas de se voir privé le jour le plus heureux de sa vie, de cette mère qu'il aimoit si passionnément, et dont il étoit tendrement aimé? Tout percé du plus cuisant chagrin qu'on ait jamais ressenti, il se jette sur elle à corps perdu, poussant des hurlemens horribles; il étoit hors d'état de recevoir la moindre consolation.

Les premiers cris que lui fit pousser sa douleur, imposèrent un profond silence dans toute la plaine, mais dès qu'on l'entendit redoubler ses cris et ses plaintes, les plus insensibles furent les premiers à mêler leurs larmes avec les siennes, et tout le monde soupiroit, sans qu'on eut encore appris le sujet qu'on avoit de gémir et de se plaindre.

Cependant comme la géante Gargantine n'avoit eu d'autre mal que de s'être évanouie, pour avoir été trop sensible aux louanges et aux applaudissemens qu'on donnoit à son fils; cinq ou six gouttes d'eau qu'on lui jeta sur le visage, furent capables de la faire revenir en son premier état. Gargantuas ne pouvant point alors s'empêcher de faire éclater sa joie, après avoir donné mille baisers à cette tendre mère qu'il croyoit avoir perdue pour toujours, il se tourna vers le peuple, et d'une voix forte et distincte, il fit savoir à tout le monde que sa mère étoit revenue d'un simple évanouissement qui lui étoit arrivé, on pouvoit commencer à se réjouir; il ajouta qu'on lui feroit un sensible plaisir de faire connoître par mille cris de joie la part que tous ses bons sujets devoient prendre à l'heureux rétablissement de la santé de sa mère.

Gargantuas n'eut pas plutôt achevé de prononcer ces paroles, que toute la populace se mit à crier d'une force si prodigieuse, que plus de cinq cents personnes en perdirent l'ouie.

Gargantuas donna un souper splendide aux dames de sa cour, et ensuite leur donna le bal.

GArgantuas, qui n'avoit pas goûté ce jour-là, se sentant un appétit enragé, commanda qu'on servit le souper le plus promptement qu'il seroit possible. Les couverts étoient mis, et la table se trouvant aussitôt garnie de toutes sortes de viandes. Mettons-nous à table, dit alors Gargantuas à ceux qui devoient avoir l'honneur de souper avec lui, je meurs de faim, et vous m'allez voir tout à-l'heure parfaitement bien faire mon devoir. Il crut n'en devoir pas faire davantage pour leur persuader une chose dont personne de la compagnie n'avoit lieu de douter.

Il commença donc à manger; mais ce fut avec tant d'avidité, qu'il dévoroit sur-le-champ toutes les viandes qui pouvoient lui être présentées. Il prenoit avec sa fourchette deux douzaines de moutons, qu'il mangeoit tout à-la-fois aussi facilement que vous et moi pourrions manger une cuisse de poulet; de sorte que, mangeant bien et buvant encore mieux, il faisoit lui seul plus de ravage à cette table que n'auroient pu faire vingt mille personnes ensemble.

Ce festin, dans lequel Gargantuas avoit eu principalement en vue de régaler les dames de sa cour, fut un des plus magnifiques qu'on ait encore vu, et le dessert étoit si merveilleux, que tout le monde se récrioit en voyant les choses rares dont il étoit composé. Mais enfin Gargantuas s'étant levé de son siège et ayant quitté la table, tout le monde fit de même.

Ce fut alors qu'il pria les dames de vouloir entrer dans la salle du bal pour y passer agréablement une partie de la nuit. Les dames qui ne demandoient pas mieux de danser, ne se le firent pas dire deux fois; elles eurent l'honneur de l'y accompagner, parées comme des reines. La salle, cependant, étoit éclairée par une infinité de lustres et de flambeaux, qui la rendoient aussi claire qu'en plein midi; et la bande de violons étoit posée sur une espèce de galerie qu'on eût soin de placer dans le lieu le plus commode de la salle: si bien que toutes choses étant ainsi disposées, Gargantuas fut le premier en lice, et paraissant devant sa mère avec des petits escarpins qui ne pesoient pas moins de vingt-cinq quintaux, il la pria de lui faire l'honneur de danser avec lui: la géante se leva

de son siége et lui donna la main fort agréablement.

Cependant, quelque grande que fut la géante par elle-même, elle se trouva si petite auprès de son fils, qu'à peine pouvoit-elle lui aller jusqu'à la ceinture : cela ne l'empêcha pas de danser avec grand plaisir une petite courante avec son cher fils. Elle avoit déjà fait la révérence lorsque Gargantuas voulant faire la sienne, ôta son énorme chapeau de dessus sa tête, ce qui causa une si grande émotion dans l'air, que toutes les lumières dont cette salle étoit éclairée, se trouvèrent éteintes en un moment. On ne peut exprimer la surprise qu'un accident aussi imprévu causa dans tous les esprits : les ténèbres qui avoient succédé si promptement à une si grande clarté, furent si épaisses qu'on ne pouvoit du tout rien voir. Cependant comme on étoit allé prendre du feu dans une chambre voisine, l'obscurité où l'on étoit pour lors, cessa en peu de temps, et dans un tour de main, toute la salle fut aussi éclairée qu'auparavant

Gargantuas, voyant le trouble qu'avoit causé son chapeau parmi toute l'assemblée, se crut dispensé de l'ôter une seconde fois, de peur de tomber dans le même inconvénient; ainsi sans se mettre en peine de faire une nouvelle révérence; il dansa fort promptement une petite courante avec sa chère mère, ensuite l'ayant remise en sa place, il alla prendre une très-belle dame de la compagnie, avec laquelle il eut le plaisir danser un menuet. Celle-ci, après avoir eu l'honneur de danser avec Gargantuas, alla prendre celui de toute l'assemblée qui lui plut, de sorte que, continuant de danser ainsi les uns avec les autres, la chose se passa au commencement avec beaucoup d'ordre et de régularité; mais l'impatience que chacun avoit de danser, ne leur permettoit pas d'attendre que leur tour fut venu; chacun dansoit quand il lui en prenoit envie; on voyoit en même-temps un très-grand nombre de personnes danser à la-fois.

Gargantuas, qui avoit déjà dansé plusieurs fois, se trouva, sur les deux heures après-minuit, pressé par un agréable sommeil. Sa mère s'en étant apperçue, le sollicita plusieurs fois de s'aller coucher; mais ce fut inutilement, jamais il n'en voulu rien faire, et il lui protesta qu'il ne sortiroit pas que le bal ne fût entièrement fini; de sorte que, n'ayant pu rien gagner sur son esprit, elle

lui laissa la liberté de faire ce qu'il voudroit. Alors voyant qu'il n'avoit rien du côté de sa mère, il s'appuya tout doucement sur son fauteuil, et s'abandonnant au sommeil, il dormit fort paisiblement, sans faire le moindre bruit pendant près d'un quart d'heure; mais dès qu'il fut une fois bien endormi il commença à faire des ronflemens si extraordinaires, que tous les danseurs en étoient épouvantés; comme la musique causée par la bande de violons se trouvoit entiérement étouffée par celle des ronflemens, Gargantine ne fit aucune difficulté d'éveiller son fils, pour lui dire qu'il falloit absolument s'aller coucher, et le prenant par le bras elle le conduisit elle-même dans sa chambre, où il dormit fort paisiblement jusqu'à quatre heures du soir.

FIN.

